

Epreuve - Matière : 101 0559

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

« Montre-toi digne fils d'un père tel que moi » affirme Don Diègue, dans Le Cid, après avoir demandé à son fils de tuer le père de Chimène pour venger l'affront d'un soufflet. La structure chiasmatisque du vers le divise en quatre parties égales de trois syllabes, qui lient les pronoms "toi" et "moi" ainsi que les substantifs "fils" et "père", tout en les maintenant dans la séparation que leur impose cette structure. La promesse du vers tient alors dans l'érection du "fils", depuis la césure à l'hémistiche, jusqu'au "moi" du père qui clôt le vers. La séparation stylistique du vers reproduit donc le démembrement familial qu'un soufflet a généré, et qui doit être vengé pour lier à nouveau la structure familiale. Séparation et reconstruction de la famille dans la relation du père au fils sont au cœur de notre corpus. On l'a vu, dans la tragicomédie de Corneille, le soufflet du père de Chimène a démembré la famille, et avec elle, l'alexandrin : or pour reformer le "nom" sali, Don Rodrigue doit a priori sacrifier son hymen à venir avec Chimène en tuant son père (acte I, scène 6). Dans la comédie de Molière, Don Juan ou le festin de Pierre, à l'acte IV scène 4, Don Louis rend visite à son fils Don Juan et tente de le rappeler à l'ordre afin qu'il cesse de compromettre sa famille au gré des choix amoureux hasardeux qui l'aveuglent. Mithridate, héros éponyme de la tragédie de Racine, accorde le pardon à son fils dans le

dénouement de la pièce, pour s'être épris de sa fiancée et l'engage à renverser son sang des Romains en rejoignant le peuple de Parthe : à l'ancien ordre familial succède donc un second célébrant une nouvelle alliance en de nouvelles terres.

Enfin, le drame bourgeois de Diderot, Le Père de famille (acte II, scène 6) oppose la volonté du "père de famille" à celle de son fils, Saint-Albi, qui souhaite épouser Sophie, une jeune femme de condition modeste. Une fois encore, c'est le désordre de la famille, dégradée par une telle alliance, que le père redoute, tandis que le fils lui oppose la "dignité" qu'elle impliquerait au contraire. On le voit d'ores et déjà, ce corpus mêle trois pièces classiques de genres différents à un drame du XVIII<sup>e</sup> : ce "huit" générique et chronologique reproduit macrostructurellement ce que soulignent diégétiquement nos quatre pièces : la "famille" classique dont les parents seraient la comédie et la tragédie, liées symboliquement avec l'arénelement de la "tragédie" que marque la querelle du Cid, donnent naissance à un fils incarné par le drame bourgeois que Diderot définissait lui-même dans Le fils naturel comme "borné" par la tragédie et la comédie. Étudier un tel corpus avec une classe de seconde, au sein de l'objet d'étude "Le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle" comme groupement de textes complémentaires à une œuvre intégrale, permet donc de questionner les œuvres dans une logique intertextuelle à travers un motif commun : la déconstruction de la famille et la possible reconstruction au gré de la dépendance du choix des fils à la volonté des pères.

Le "désordre" des familles, suspendu aux choix des fils, peut-il donner lieu à une reconstruction de ce tout à priori indissoluble ?

Cette question prendra la forme, au sein de notre séquence d'une problématique didactique interrogeant l'ordre et le désordre inhérent aux structures familiales tel qu'il se manifeste dans la langue, souscrite à son tour par cette confrontation des choix du fils à la volonté du père. Notre séquence s'intitulera alors : « "Je sens que je me meurs. Approchez-vous, mon fils" : déconstruction et reconstruction de l'ordre familial dans les relations filiales, du classicisme au drame bourgeois ».

Nous étudierons dans un premier temps la cohérence du corpus, puis les conditions de mise en place de notre séquence. Nous développerons ensuite, autant que se peut, les séances de l'édite séquence, en incluant une évaluation.

Les personnages mis en scène dans notre corpus sont chaque fois essentiellement un père et son fils, qui reçoit de ce dernier des injonctions, visant à maintenir (ou à reconstruire) l'ordre familial qu'un élément extérieur a compromis. Le désordre familial est chaque fois ressenti comme désordre langagier. Dans Le Cid, l'honneur, ciment de la famille, est bafoué par un "soufflet" qui viole le verbe par son rejet (v. 271). À l'inverse, dans Mithridate l'alexandrin est déréglé par le débordement que produit l'enjeu (v. 1676) alors que le roi consent à céder sa fiancée à son fils : désorganisant l'ordre originel. Dans les deux autres pièces, en prose, c'est la structure phrasique qui est malmenée par ce désordre : dans Don Juan ou le Festin de Pierre, Don Juan reproche à son fils le "dérèglement" de sa conduite qui conduit aux dérèglements de la langue puisqu'il multiplie les phrases à rallonge, caractérisées par le recours à l'hyperbate, notamment dans la dernière phrase de sa longue réplique qui voit se multiplier la conjonction "que". Dans Le Père de famille des parallélismes opposent la volonté du père aux choix du fils : "vous êtes mon père [...] elle sera ma femme [...]", que la disjonction des temps souligne. Et ce désordre introduit dans un ordre premier

Que serait la famille, s'oppose la possibilité d'une réorganisation selon d'autres modalités, elle aussi d'abord soutenue par une réorganisation langagière. Toute la scène 6 de l'acte I du Cid est consacrée à la séparation du fils au père et la nécessaire recomposition de cette structure par un fils qui se hisserait à la hauteur du père : aussi la dernière réplique de Don Diègue père - t- elle est une faconomase pour opposer le père et le fils tout en maintenant leur proximité : "venge - moi, venge toi" (v. 289) avant de les réunir dans les derniers mots par le pronom personnel de la troisième personne du pluriel "nous venge", rimaient avec "venge" ce qui en souligne la recomposition : venger le père c'est ranger la famille. Dans Nitocrate, pour reformer la famille (brisée par la trahison du frère Phraace et de l'union de Xiphais à Monime), le fils doit devenir le père perdant que celui-ci se meurt sur scène : "Je sens que je me meurs. Approchez - vous mon fils". La mort du père, soulignée par sa position à la césure et l'hémistiche, donne lieu à l'avènement du fils qui clôt le vers ; et reçoit au vers 1708 "l'âme" de son père, égardit par l'automase et l'usage de son nom propre. Xiphais peut alors "unir" ses douleurs avec Monime et reformer une cellule familiale. À l'inverse, Don Juan tient tête à son père et, on le sait, se refuse à toute union qui lui permettrait de refonder une telle structure, en préférant multiplier les conquêtes et les mariages fallacieux. Cette victoire au désordre apparaît dans l'insolence de Don Juan qui prend symboliquement la place du père en lui imposant de s'asseoir (au gré d'une litote) imposant par suite un nouvel "ordre" familial dans son désordre. Cette discordance entre l'issue comique et tragique apparaissait discrètement chez Corneille puisque Don Rodrigue tentait de répondre "de..." mais en était empêché par son père, au gré d'une aporipèse. En revanche, Le Père de Famille propose une issue linéaire des deux autres modèles : Saint - Albi répond à son père, lui prouve des injonctions répétées "ne me l'ôtez - pas" mais fait de cette opposition la promesse d'une reconstruction de la famille (qui est au cœur de la dramaturgie des

Epreuve - Matière : 101 - 0559 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

dramas de Diderot) : c'est au nom des valeurs familiales défendues par le tragiédie "un rang, des dignités" qu'il souhaite épouser Sophie en réconciliant symboliquement les hauts personnages tragiques et les plus bas que mettait en scène le comédie : l'union est prête à transcender les rangs et les genres.

On le voit, cette séquence, intitulée "Je sens que je me meus, approchez vous mon fils" : déconstruction et reconstruction de l'ordre familial dans les relations filiales du classicisme au drame bourgeois" traverse plusieurs genres théâtraux et questionnant leur évolution dans l'histoire littéraire. Ce corpus compléterait une séquence sur Le Cid développée à l'issue de celle-ci. Notre séquence aurait lieu en début d'année de seconde car elle permettrait aux élèves de mettre à profit les connaissances déjà acquises au collège notamment en classe de cinquième avec l'objet d'étude "avec autrui ; famille, amis, réseaux" (s'articulant autour d'une comédie classique) et en classe de quatrième avec l'objet d'étude "l'individu et société ; confrontation des valeurs" qui leur aura fait découvrir la tragiédie et / ou tragi-comédie classique, et le drame bourgeois du XVIII<sup>e</sup>. Notre séquence se divisera en six séances de deux heures, dont la dernière, évaluative.

Il convient à présent de développer ces cinq séances, autant que se peut.

La première séance, présentant le corpus aux élèves, s'étendra sur une heure. Nous proposerons aux élèves le nom de chaque pièce, et la liste des personnages pour chaque scène étudiée : ils seront alors amenés à se questionner sur sa cohérence thématique. Il s'agira de les rendre sensibles à la présence sur scène d'un père et de son fils, et à ce que le titre dit de ces relations. Si Meithridate souligne l'importance du père en en faisant le héros éponyme, Le Père de famille, en effaçant le nom du père au profit de son statut, accentue cette importance au sein de l'ordre familial. Les deux autres pièces mettent en avant le Fils :

Don Juan (dont on verra avec eux qu'il fait résistance au père) et Le Cid, statut qu'il gagnera en recevant le père puis en s'érigeant en héros guerrier. Cette séance nous permettra de souligner les enjeux et la cohérence du corpus, mais également de revenir avec les élèves sur les caractéristiques des différents genres proposés, leurs lieux et leurs divergences - intitulée « "veux-voir-veux-tu" : la réunion du père du fils ».

Dans une deuxième séance, s'étendant sur deux heures, nous proposerons aux élèves une analyse linéaire de la scène 6 de l'acte I du Cid. Le choix de cet exercice se justifie par la nécessité de mettre en avant la progression du texte, depuis un désordre apparent jusqu'à la possibilité d'une réunion du père et du fils. La problématique de notre analyse linéaire est la suivante : comment, dans la dépendance du fils au père et dans son dépassement, se tient l'enrênement du héros, nécessaire à l'unité familiale ? Nous découperons le texte en trois temps. Dans le premier temps, nous verrons que le fils est dépendant de l'autorité

du père qui l'agit : des vers 263 à 271. La dépendance de Rodrigue à son père est d'abord marquée par leur position respective au sein des vers : "Rodrigue" ouvre le vers, nommé par son père qui, ce faisant, le fait "advenir" (le fait, quand on nomme un personnage au vers, on le fait advenir à elle-ci), et celui-ci de clore sa réponse sur "mon père", en manifestant son autorité. Or Rodrigue est réduit à une appartenance synecdochique puisqu'il est ressaisit par la proposition "mon sang" et toujours lié à son père par le déterminant possessif "son" : sa jeunesse étant elle-même sacrifiée à celle du père. L'allitération en [m] que produit la répétition du déterminant souligne la dépendance à l'identité du père ("moi"). Le père agit par ailleurs le fils en répétant "rien", au point qu'il joue aussi bien le rôle de père que celui de metteur en scène. Or cette réunion "vous deux" (v. 270) est adoucie par le surpiement du "soufflet" en rejet qui rejoue verbalement le coup reçu par le père. Dès le deuxième temps, on verra qu'aux vers 271 à 280, Don Rodrigue doit se départir de sa dépendance au père en se hissant lui-même à sa hauteur pour reconstruire l'honneur familial. Don Diègue reconnaît ne plus pouvoir soutenir "ce feu" (synecdoque pour l'épée) et le tend à son fils : "Je le remet au tien pour venger et punir". Après la multiplication des déterminants et pronoms, ici une brachylogie en prise les deux vers, si bien que le fils n'est plus dans une relation de dépendance au père. Le "sang" fait une syllepse de son renvoi aussi bien à l'honneur de la famille qu'à l'acte qui le sauvera : tuer. Don Diègue souligne l'importance de l'achèvement à abattre en se faisant le ténu visuel de son force : "Je l'ai vu [...] se faire en seau rempant de mille funérailles". L'adynaton employé souligne ses exploits guerriers. En le tuant, Rodrigue pourrait rétablir l'honneur du père et se hisser à la hauteur du père et de son "ennemi". Dès le troisième temps, on verra que cette refonte de l'honneur repose sur le "renoncement" à l'ancien, presque l'achèvement

est le père de Chimène (v. 281 à 292). Celui-ci est annoncé secrètement par le rime avec "Capitaine", avant qu'une strictomorphie n'empêche de prononcer ce nom.

Le verbe "achever" (v. 284) fait une syllepse soulignée à la fois le nécessité de dire le nom et de le taire, car le disant il "achevait" son fils. Puis Don Diègue annonce l'adversaire non par son nom mais par la périphrase "le père de Chimène" soulignant dès lors ce à quoi devra renoncer le héros. Sa dernière réplique souligne la nécessité du combat pour rétablir l'ordre familial en passant d'une discussion au "toi" et du "moi" jusqu'au "nous" très lié par le verbe "venger". L'étude complète de la pièce à l'issue de notre séquence permettra aux élèves de comprendre que l'issue heureuse de la tragi-comédie, permettant la réunion des amants dans le mariage, était en fait dépendante de ce choix : sauver l'honneur, il sauverait l'amour.

Dans une troisième séance, intitulée "ne rougissez - vous point de mentir si peu votre naissance" : l'imprudence de la langue du père, nous proposerons un commentaire composé de la scène 4 de l'acte IV de Don Juan ou le Feste de Pique en deux heures. Notre problématique sera la suivante : comment l'imprudence du père à conformer son fils à la noblesse de son sang se manifeste-t-elle ? Dans un premier temps, nous verrons que le père met en œuvre diverses stratégies rhétoriques pour sauver l'honneur du fils. La tirade est organisée comme un discours délibératif pour convaincre par la preuve éthique (en soulignant son appartenance à une lignée noble), la preuve pathétique (en soulignant sa peine et sa colère) et enfin la preuve logique marquée par de nombreux connecteurs ("ainsi"), l'emploi du présent de vérité générale et de maximes ("la naissance n'est rien ou la vertu n'est pas"). Son engagement dans l'argumentaire déployé est marqué par les nombreux marqueurs d'oralité et notamment les interjections "ah !", "hélas", dont les grammairiens Brasset et

Epreuve - Matière : 101 - 0559 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dumasouchet (en 1884) soulignent la dimension émotive : "l'interjection est en soi" écrivent-ils. Cela nous conduit à notre deuxième temps, soit le logorrhée comique que soulignent les dérèglements de la langue du père qui résultent des débordements sentimentaux du fils. Don Juvénal souligne en effet les "dérèglements" de son fils et cela se traduit stylistiquement dans ses phrases à rallonge. Le deuxième temps sera l'occasion d'un point de langue sur la construction de phrases complexes (subordonnées, coordonnées ou juxtaposées), à l'issue de recommandation du programme. Nous verrons que ces trois types de phrases se rencontrent et se croisent dans le discours du père, soulignant sa confusion verbale (malgré l'ordre rhétorique apparent), que manifeste sa vanité : elle n'a aucun effet sur Don Juvénal ("toutes mes paroles ne font rien sur ton âme"). Aussi tout en valorisant dans sa dernière réplique le "fils d'un crocheteur" valorise-t-il en fait Don Juvénal après avoir fixé son discours comme on ferait au crochet. La dernière phrase de sa longue tirade, qui voit se multiplier la conjonction de subordination "que" pourrait faire l'objet d'une étude avec les élèves car elle souligne ce flot de paroles sur le mode de

l'hyperbate. Dans un troisième temps nous verrons que le discours du père, écrasant par sa longueur, demeure vain face à un fils qui détient le pouvoir verbal et visuel. La brève réponse de Don Juan, qui nous le donne d'une litote impose à son père de s'anéantir et fait le dominant (presqu'en mettant la scène, à l'inverse de Rodrigue). Le dernier temps sera l'occasion d'une mise en scène avec les élèves. Ils devront imaginer le comportement de Don Juan pendant le triade du père: si Molière fait l'économie de didascalies, plusieurs indices soulignent l'isoleur gestuelle de Don Juan. L'importance visuelle est marquée par le polyptote du verbe "voir": "De quel oeil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions[...]": les actions renvoient aussi bien aux dérangements amoureux du fils qu'à ce qu'il fait sur scène. Lorsque le père lui demande s'il ne "ronge[rait] point", cette remarque fait office de "cote-didascalie" et souligne qu'il n'a pas honte et s'en targue. Il faudrait donc que les élèves débussent les indices soulignant cette isoleur pour en proposer une actualisation scénique, soulignant sa maîtrise verbale et visuelle dans une proxémique aperçue pour le mettre à l'avant: en faisant asseoir son père, il se hisse au-dessus de lui.

Dans une quatrième séance, nous proposons un commentaire composé de la dernière scène de Mitridate. Cette séance, intitulée « "Je vois que je me meurs. Approchez-vous mon fils" du père au fils, la reconstruction de la famille », s'étendra sur deux heures. Nous nous demandons comment le triomphe du père marque l'avènement d'une nouvelle famille dont le fils serait le tête.

Dans un premier temps, nous venons que le père se présente comme un "monument" alors qu'il s'apprête à mourir. Sa première tirade met en avant ses exploits guerriers sur le mode de l'hyperbole, par le recours à des adynaton: "J'ai vaincu l'univers" (v. 1657). Il évoque sa "gloire" et impose à Monime et Xiphocras de ne pas pleurer, ce qui pourrait scripturairement être rendu par une performativité de l'injonction, les comédiens s'efforçant les yeux d'emploi du passé composé ("j'ai vaincu" v. 1657, "j'ai vécu" v. 1683) souligne sa noblesse immédiate: le parricide lui fait donner un mausolée de gloire, un monument, sur lequel le fils doit bâtir un nouvel empire; puisque de "l'Empire" du père, il ne reste que Monime (v. 1675). La destruction de la famille, réduite par la disparition du père que le double trahison avait précipitée, nous conduit dans un deuxième temps à son remplacement par le figure du fils. Dès le vers 1671, le père souligne qu'il doit à son fils la "fortune" d'avoir vu les romains fuir. Le prénom du fils est alors mis en avant par sa position à la césure à l'hémistiche. De même, la position à l'ouverture du vers 1683 de "mon fils", associé à un pronom tourné vers le futur ("songez") le met en avant par rapport au père reconduit au passé composé. Ce passage de l'un à l'autre est accentué au vers 1706 dans lequel le roi, qui meurt sur scène, transfère pour ainsi dire son âme dans celle du fils (1709) si bien que les deux se voient réunis en un corps. Mithridate, en s'appelant par son propre nom, ne s'identifie alors plus à lui-même et distingue son être, qui a rejoint son fils, de son corps. Dans un troisième temps, on verra que ce transfert inaugure une nouvelle "famille". Celle-ci est marquée par l'ordre que formule Mithridate de voir s'unir son fils et sa fiancée (ce qui se justifie ce qu'il devient en avatar de son père). Il leur demande également de renoncer à leurs noms, ce qui inaugure cette nouvelle famille (v. 1691).

Or Xiphares refuse d'abord (v. 1692-1693) mais dans ce refus se tient phoniquement le monème d'une nouvelle cellule familiale : l'allitération en [f] fait écho à celle qui liait le ménage "Xipharès" au misanthrope "fil" (v. 1671) et fait exister en creux celui de "famille". L'éclatement de la structure familiale (trahison de la fiancée et des deux fils) se réitère dans une nouvelle famille, inaugurée dès la mort du roi par Xiphares "unissons nos douleurs" dans l'emploi de la troisième personne du pluriel. L'uniformité par la vengeance] (v. 1710) de l'honneur du père, qui suit comme "débriés [...] redoutable", soit comme ruine et résurgence des fils.

Dans une cinquième et dernière partie, nous proposerons aux élèves une évaluation de la séquence qui consistera dans le commentaire de la scène 6 de l'acte II du Père de famille. Nous leur demandons de construire leur commentaire en s'aidant de ce qui a été vu quant aux genres tragique et comique. Nous leur demandons par ailleurs de formuler une réflexion liée à notre point de langue, en s'intégrant à leur tour sur l'emploi de phrases complexes dans cet extrait. À l'issue de leurs deux heures d'évaluation, nous leur proposons un corrigé, en répondant à la problématique suivante : Comment la désobéissance du fils permet-elle de reproduire la structure familiale ?

Nous venons dans un premier temps que le père impose à son fils sa propre perception de la famille, dans la nécessité de la correspondance des classes. Par des hyperbates, le père développe en effet à plusieurs reprises ses propos en insistant sur sa propre place dans les choix de son fils : "aggrave vos torts, et mon chagrin", "amuse votre bonheur, et satisfait à mes espérances". Sa longue tirade, proche de celle de

Don Luis, fait appel à une structure rhétorique pour faire valoir ses représentations. Il compose notamment la preuve pathétique, en filant le

Epreuve - Matière : 101 - 0559 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

métaphore des larmes qui anorent son fils (à l'instant d'un baptême) et en donnant le parole à ce qu'il fut à sa naissance. Il serait bienvenu de demander aux élèves de mettre en scène cette réplique, dans laquelle il s'agenouille devant Dieu. Dans la troisième ébauche sur Le Fil Naturel Diderot souligne le effet d'importance du "spectacle" dans ses pièces. Il faudrait que les élèves soient sensibles au pathétique mis en œuvre ici, un "tableau comble" selon les termes de Diderot qui voulait que "les entrailles du spectateur [soient] déchirées". La théorie du "quatrième mur" effaçait la présence du spectateur, permettait de souligner ce pathétique fauxystique. Dans un deuxième temps, on verra que cette triade donne lieu, comme chez Molière, à la désobéissance du fils. La résurgence du comique se lit d'abord dans le farceuse emprunté à la comédie dell'arte (et on sait que les troupes italiennes étaient alors présente à l'hôtel de Bourgogne) puisque "Saint-Albri" est "Seppi" pour Sophie. Le déclassement souligne son désaccord avec le père, qui peut être étudié dans cette réplique : « Vous êtes mon père, et vous commandez ; elle sera ma femme, et c'est un autre empire. » La réplique, a priori

prosaïque, est construite sur un décasyllabe suivi d'un alexandrin : le premier, nous l'obé, est accordé au père, pendant que le second est dépendant de Sophie : la langue avouit donc cette modestie jeune femme. De césure à l'hémistiche met ainsi en avant le substantif "femme" qui s'oppose à la césure du décasyllabe sur "père". Cela nous conduit à notre troisième temps, dans lequel on verra que l'insubordination aux commandements du père bouscule les représentations de la famille, dans le manège du comique et du tragique. Saint-Aubin affirme ainsi : "Si je le quitte pour un rang, des dignités, des espérances, des préjugés, je ne mériterai pas de le connaître" : l'énumération, reprenant des valeurs véhiculées par la tragédie, se clôt sur le verbe "mériter" qui souligne la vanité de telles valeurs tant qu'elles sont opposées au vrai mérite : celui du cœur. Et la famille "ordonnée" de représentation du père (qui rejoindrait le raisonnement de Saint-Aubin puis énumérerait les membres de cette famille) s'oppose une famille chimérique qui refuse les obsolètes valeurs nobiliaires. L'ouverture de la scène sur l'adresse anaphorique au "père" souligne la volonté de Saint-Aubin de reprendre l'ordre de la famille sans le nier. Les didascalies qui marquent le respect qu'il voue à la figure paternelle accentuent ainsi cette volonté de se plier à l'ordre tout en le bousculant. Fils de la comédie et de la tragédie, le drame bourgeois hérite de ses deux parents tout en bousculant leur ordre pour formuler de nouvelles valeurs familiales.

Cette séquence, traversée par la relation père-fils, a donc questionné la possibilité de la reconstruction de la famille qui, en l'événement avait bousculé. La famille a été étendue à une compréhension de l'évolution générale du théâtre, telle que la préconise le Bulletin Officiel. Cette séquence serait suivie de l'étude d'une œuvre intégrale, le Cid, qui constituait le premier extrait de notre corpus. Il s'agissait d'y développer l'une des réflexions qui a conduit notre séquence : soit, de s'interroger sur la façon dont Rodrigue s'érigea jusqu'au Cid en se séparant de la dépendance au père, tout en s'élevant au-dessus de ses exploits. Notre analyse des rapports de force soulignés par cette épée synecdochique du bras du père sera suivie de son "érection" dans la chambre de Chimène après avoir tué son père (choquant les mœurs classiques), jusqu'à celle qui le conduira à lever une armée dans une hypothèse épique et enfin à tuer Don Sauches, obtenant le main de Chimène et par suite la réconciliation de l'amour et du devoir — qui bousculait déjà la représentation de la famille.

